

Préparée de longue date, l'agression contre-révolutionnaire s'est produite à Cuba le 17 avril.

Puissamment armés par les Etats-Unis, les mercenaires contre-révolutionnaires n'ont cependant pas fait de vieux os sur les plages cubaines. En 72 heures les Milices Populaires les avaient écrasés.

Les paysans et les ouvriers cubains étaient prêts.

Ils savaient que l'impérialisme le plus puissant demeurant à quelques dizaines de kilomètres seulement, n'acceptait pas leur révolution.

Comment en effet aurait-il pu l'accepter ?

Il y a à peine trois ans les U.S.A. régentaient entièrement le pays. Batista, le sergent tortionnaire n'était qu'une vile créature entre leurs mains. Earl Smith qui fut ambassadeur à La Havane jusqu'à la chute de Batista ne déclara-t-il pas lui-même en septembre 1960 : « jusqu'à l'accession de Castro au pouvoir, les Etats-Unis avaient à Cuba une influence tellement irrésistible, que l'ambassadeur américain était le second personnage du pays, parfois même plus important que le président cubain ».

LA REVOLUTION PERMANENTE

Or, en quelques mois, tout cela a changé.

Et c'est maintenant le mouvement des masses qui, à Cuba, est devenu irrésistible.

De la réforme agraire, on est passé à la saisie des raffineries, à l'expropriation des trusts pétroliers, à la nationalisation des banques.

C'est la révolution permanente qui accomplit son œuvre. Les masses mobilisées pour des objectifs démocratiques sont amenées à passer à l'édification socialiste. C'est pour faire une véritable réforme agraire (mesure démocratique) qu'il a fallu exproprier les propriétaires des centrales sucrières

MESSAGE DE SOUTIEN A L'AMBASSADE DE CUBA A PARIS

Le Parti Communiste Internationaliste (Section française de la IV^e Internationale) exprime avec force la plus grande indignation contre l'inqualifiable agression de l'impérialisme contre Cuba, premier Etat ouvrier d'Amérique Centrale, pionnier de la révolution socialiste dans toute l'Amérique Latine. assure le peuple cubain et son gouvernement de son entière solidarité et de son soutien inconditionnel.

appelle les partis, syndicats, organisations ouvrières et l'ensemble des travailleurs de France à manifester leur appui à la révolution cubaine en constituant partout, dans les entreprises, les localités, des COMITES DE SOUTIEN à Cuba, en organisant des meetings, manifestations et la solidarité matérielle effective sous toutes les formes avec le peuple cubain.

Paris, le 17 avril 1961.

Le Bureau Politique du Parti Communiste Internationaliste.

TELEGRAMME A FIDEL CASTRO

Au moment de l'agression impérialiste contre Cuba, le 17 avril, le Secrétariat International de la IV^e Internationale a lancé un appel à la mobilisation des travailleurs pour la défense de l'Etat ouvrier cubain.

Ce même jour, le Secrétariat International a envoyé à Fidel Castro le télégramme suivant :

« Quatrième Internationale exprime solidarité complète et active avec l'Etat ouvrier cubain contre l'agression impérialiste. Pour le Secrétariat International, Livio Maitan. »

C U B A

(mesure socialiste). Ainsi se vérifie la théorie de Léon Trotsky selon laquelle à notre époque les objectifs de la révolution démocratique bourgeoise ne peuvent être entièrement atteints que par sa transformation en révolution socialiste.

LE 1^{er} ETAT OUVRIER D'AMERIQUE

Cuba est ainsi devenu un Etat ouvrier.

C'était beaucoup plus que n'en pouvait supporter Kennedy.

Et Fidel Castro le comprend lorsque, s'adressant aux masses cubaines après les obsèques faites aux victimes des bombardements, il s'écrie : « La révolution cubaine est socialiste. On ne peut nous pardonner d'avoir fait une révolution socialiste sous le nez des Etats-Unis, mais cette révolution socialiste nous la défendrons par les armes. Ouvriers et paysans, cette révolution socialiste des humbles par les humbles, nous jurons de la défendre jusqu'à la dernière goutte de notre sang ».

La révolution cubaine se reconnaissant comme révolution socialiste s'offrant comme exemple aux autres pays d'Amérique latine qui traversent des difficultés économiques et politiques propres à la domination impérialiste, Kennedy se doit de réagir.

C'est une nécessité vitale pour lui. Et l'homme que d'aucuns présentaient comme « un démocrate sincère », un homme de « la détente » se découvre comme étant ce qu'il a toujours été, l'homme du grand capital américain qui ne renoncera pas.

Ses positions s'expriment clairement dans sa déclaration après l'échec du coup de force contre Cuba : « Je suis résolu à assurer la survie de notre système quels qu'en soient le coût et le péril » (1).

LA HAINE DE L'IMPERIALISME

Analysant la désintégration des positions de l'impérialisme au cours de l'année 1960 la résolution politique du 6^e congrès mondial de notre mouvement prévoyait que sa réaction prendrait une forme double :

« 1) Une aide financière très importante à la bourgeoisie des pays comme l'Inde, le Brésil, l'Iran, le Venezuela et peut-être l'Argentine, aide dont l'ampleur restera cependant de plus en plus en retard sur les besoins croissants d'investissements nécessités par l'ampleur de la révolution, si l'on veut tant soit peu ralentir sa marche vers une direction prolétarienne.

« 2) Des mesures militaires afin d'empêcher l'extension de la révolution cubaine dans la région des Caraïbes et l'extension de la révolution algérienne dans le monde arabe. » (Revue Quatrième Internationale, Fév. 1961).

L'attitude adoptée par les U.S.A. depuis n'a fait que confirmer nos prévisions. Aussi doit-on se préparer à enregistrer une nouvelle attaque contre Cuba.

(1) Nous voudrions citer entièrement cette déclaration qui est un modèle de la compréhension dont fait preuve l'impérialisme, de sa propre situation. Le manque de place nous en empêche, mais nous invitons chaque militant ouvrier qui n'en aurait pas pris connaissance de s'y reporter dans « le Monde » du 22-4-61.